

d'autres comme les carottes, de deux pieds; d'autres encore comme plusieurs variétés de betteraves jusqu'à dix-huit pouces. Il n'est pas toujours possible de faire des labours à cette profondeur, mais du moins nous pouvons faire des labours profonds de manière à satisfaire autant que possible aux exigences de ces plantes. Il ne faut donc pas craindre de labourer de temps en temps à une profondeur de douze pouces, et même plus si on le peut.

Avec le nouveau système introduit dans la culture des racines, on sème sur le dos du sillon et par là on augmente la profondeur du sol arable de six à huit pouces, et si l'on a labouré à douze pouces on se trouve à avoir ainsi une épaisseur de terre meuble d'au moins dix-huit pouces: c'est là un avantage qu'on ne doit pas négliger. Les racines des céréales n'atteignant à pas plus de huit pouces de profondeur, les labours n'iront pas au-delà.

Dans une rotation les plantes à racines persistantes ne reparaisant sur le même sol qu'à de longs intervalles, à chaque retour il sera bon de faire des labours profonds; mais entre deux récoltes de racines persistantes, on doit se contenter de labourer superficiellement.

Quant à la nature du sol, on doit se garder, dans les labours profonds, de détériorer la couche arable si le sous-sol est de si mauvaise qualité que ramené à la surface il empêche les plantes de croître; il faut, dans ce cas, le laisser où il est. Si le sous-sol est de bonne qualité, et que mélangé à la surface il ne la détériore pas, les labours profonds donneront de magnifiques résultats.

Il est parfaitement reconnu que dans les nouveaux défrichements la terre ne devient propre à la culture qu'après un défoncement, mais si la bonne terre productive ne dépasse pas une épaisseur de six à huit pouces, et qu'au-dessous il existe un sous-sol impropre à la culture, les labours ne devront pas dépasser cette couche. On peut cependant ameublir ce sous-sol de mauvaise qualité, et pour cela on se sert d'un instrument appelé *charrue sous-sol* qui divise le sous-sol sans le ramener à la surface. Il est très avantageux de se servir de cet instrument dans les circonstances voulues, puisque, après quelque temps, ce sous-sol impropre à la culture pourra s'améliorer et être mélangé à la couche arable. D'ailleurs quelque soit le moyen employé pour augmenter l'épaisseur du sol cultivé, l'exécution de ce travail, s'il est fait avec intelligence, sera une source de bénéfice. — (A suivre.)

Concours pour les terres les mieux tenues dans le comté de Montmagny.

Le Secrétaire de la Société d'agriculture du comté de Montmagny, M. J. Collin, vient de nous communiquer le rapport suivant des juges pour les terres les mieux tenues, pour l'année 1883, sous le patronage de cette société:

Terres les mieux tenues: 1er prix, Auguste Talbot, de St-Pierre; 2e prix, Xavier Létourneau, de St-Pierre; 3e prix, Jacques Collin, de St-Thomas; 4e prix, Mathias Blais, de St-Pierre; 5e prix, Gabriel Cloutier, de St-Pierre.

Récoltes sur pied.

Pour les deux meilleurs arpents de blé: 1er prix, J.-B. Proteau; 2e, Napoléon Durand; 3e, Godfroid Létourneau; 4e, Eugène Bernatchez; 5e, Cléophas Fournier; 6e, Adélard Nicol.

Pour le meilleur arpent d'orge: 1er prix, Zéphirin Blais; 2e, Onésime Côté; 3e, Auguste Talbot; 4e, Louis Bélanger; 5e, Capt. Cyrille Bernier; 6e, Elzéar Blais.

Pour les quatre meilleurs arpents d'avoine: 1er prix, Eugène Bernatchez; 2e, Pierre Bacon; 3e, Solyme Gamache; 4e, Louis Bélanger; 5e, Octave Beaubien; 6e, Delle Henriette Têtu.

Pour le meilleur arpent de pois: 1er prix, Auguste Talbot; 2e, Chs Bouffard; 3e, Louis Lavergue; 4e, Mathias Blais; 5e, Samuel Morin.

Pour le meilleur arpent de seigle: 1er prix, Xavier Létourneau; 2e, Louis Gazé; 3e, Georges Paré; 4e, Prudent Gagné.

Pour les deux meilleurs arpents, mélange d'avoine et de pois: 1er prix, Louis Couillard-Dupuis; 2e, Louis Gazé; 3e, Auguste Talbot; 4e, Elzéar Blais; 5e, Frs Bouffard.

Pour le meilleur demi-arpent de lin: 1er prix, Frs-X. Blais; 2e, Joseph Nicol; 3e, Jacques Collin.

Pour le meilleur demi-arpent de blé d'inde: 1er prix, Auguste Talbot; 2e, Prudent Nicol; 3e Jacques Collin; 4e, Eugène Bernatchez; 5e, Adolphe Casault.

Pour le meilleur demi-arpent de betteraves: 1er prix, Jacques Collin; 2e, Dame Veuve Louis Nicol; 3e, Hilaire Laflamme; 4e, Octave Beaubien.

Pour le meilleur demi-arpent de choux: 1er prix, Jacques Collin; 2e, Eugène Bernatchez; 3e, Dame Vve Louis Nicol; 4e, Hercule Têtu; 5e, Adélard Nicol.

Pour le meilleur demi-arpent de choux de Siam, navets, etc: 1er prix, Eugène Bernatchez; 2e, Jacques Collin; 3e, Prudent Nicol; 4e, Octave Beaubien; 5e, Désiré Fournier.

Pour le meilleur arpent de pommes de terre: 1er prix, Louis Bélanger; 2e, Hercule Têtu; 3e, Jacques Collin; 4e, J.-B. Morin; 5e, J.-B. Morin, fils; 6e, Dame Vve Thomas Samson.

Pour le plus beau champ de tabac: 1er prix, Alphée Bernier; 2e, Chs Bouffard; 3e, Pierre Picard; 4e, Edouard Blais; 5e, Joseph Rousseau.

Pour le meilleur jardin potager: 1er prix, Capt. Cyrille Bernier; 2e, Le Couillard-Dupuis; 3e, Edouard Blais; 4e, Jacques Collin; 5e, Solyme Gamache.

Pour le plus beau verger: 1er prix, Joseph Talbot; 2e, Pierre Bacon; 3e, Solyme Gamache; 4e, Mathias Blais; 5e, Frédéric Blais.

Pour la plus grande quantité de terre labourée une première fois: Prix, Joseph Lemieux.

Le soin des animaux à l'automne.

C'est à l'automne où les animaux sont le plus négligés, quoique ce soit à cette époque où ils requièrent le plus de soins. La transition des nuits chaudes aux nuits froides, et les herbes succulentes des mois chauds au pâturage de l'automne, opèrent sur les conditions d'entretien des animaux. A l'automne l'herbe est dure et peu abondante, et plus particulièrement lorsque les pâturages ont été tenus dans de mauvaises conditions. De ce moment jusqu'au temps de la stabulation, les animaux sont soumis à une diète qui ne leur est pas avantageuse. Dans ce cas là ils courent le risque de ne pas gagner à l'étable ce qu'ils ont perdu pendant les deux derniers mois de pâturage.

Nous sommes absolument d'opinion que la négligence quant aux soins à donner aux animaux en automne, leur est plus préjudiciable qu'en aucune autre saison de l'année.

Pour suppléer aux bons pâturages qui d'ordinaire manquent l'automne, les cultivateurs devraient faire provision de nourriture verte, et lorsqu'arrivent les nuits froides, les animaux pourront être mis à l'étable, et plus particulièrement à l'égard des vaches, et là suppléer au manque de fourrages en leur donnant une nourriture supplémentaire. Les animaux n'y gagnent rien à passer la nuit dans des pâturages froids et humides, et encore moins être exposés aux pluies fréquentes et froides de l'automne, même pendant le